Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 18 (1930)

Heft: 338

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260006

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dèrent des traces pathologiques dans divers organes... Il arriva que la mortalité des gazés atteignit le 90 % dans des conditions sanitaires inférieures... »

(Ici, j'intercale trois opinions citées par Dr Woker:

1. La guerre des gaz est la façon *la plus humaine* de mettre un homme hors de combat, a dit le chef de service chimique de la guerre, en Angleterre.

2. L'arme des gaz est *humaine* et représente une grande acquisition pour la sécurité des Etats-Unis, a dit le chef du service de la guerre chimique aux Etats-Unis, le général Fries.

3. Le père de la guerre allemande des gaz, le professeur de chimie Meyer, déclare ceci: L'arme des gaz, ainsi que les effets des substances chimiques, possèdent un mérite incontestable: elles sont *plus inoffensives* que toutes les autres armes, car leurs effets n'occasionnent pas aussi fréquemment la mort que les blessures faites par les autres armes.)

Reprenons la série des citations auxquelles on ne peut qu'accorder créance:

« Lorsque l'attaque est bien exécutée, 100 % des troupes exposées sont atteintes par les gaz et, par conséquent, mises hors de combat », déclare le capitaine Dr Schleich dans le *Journal suisse de la science et de la guerre*. Il ajoute dans la même revue: « Les attaques par émissions de gaz ont été dirigées, pour la première fois, par les Allemands contre les Anglais le 22 avril 1915. Pour un kilomètre de largeur de front, on a utilisé environ 30 tonnes de gaz de combat. L'émission des gaz ne dura que quelques minutes. L'ennemi eut 6.000 morts. »

« ... La guerre de l'avenir ne sera pas faite contre les armées ennemies, mais bien, en premier lieu, contre les masses désarmées de l'adversaire vivant dans les villes et les grands centres industriels. » (Major Endres, cité par Dr Woker.)

Le professeur écossais Mc Carthney n'a confiance, pour empêcher la guerre chimique, ni dans les gouvernements, ni dans les techniciens. « L'attitude des ouvriers permet plus d'espoir », dit-il.

Et la défense contre l'attaque des gaz toxiques? Elle nous semble bien piteuse, somme toute, bien peu sûre... Continuons à citer: « La défensive a probablement toujours été inférieure à l'offensive... Les formes de protection sont tout au plus temporaires... Un nouveau gaz, subitement introduit, peut, en un instant, rendre toute protection complètement ou presque complètement inefficace... Les masques peuvent cesser d'être étanches... Les appareils Draeger, les meilleurs qui existent, sont très coûteux, très lourds, et d'une durée d'efficacité ne dépassant pas deux heures... Il est impossible de donner ces appareils à la population civile, à l'exception du personnel actif de secours... Si l'on admet que l'on peut ajuster le masque à gaz à 300 personnes de la population civile par jour, l'opération durerait environ trois semaines pour la seule ville de Leipzig qui compte 700.000 habitants... On ne peut espérer que les femmes et les enfants gardent leur sang-froid même avec le meilleur appareil de protection... pas plus que les masques à gaz, les locaux ou les abris soi-disant impénétrables aux gaz n'offrent une protection absolue... En définitive, on s'aperçoit qu'aucune protection efficace n'existe, car les facteurs psychologiques paralyseraient, le cas échéant, les moyens techniques. » Et il en arrive à cette conclusion: « Des horreurs incroyables sont en puissance. Il n'existe qu'une protection unique: empêcher la guerre des gaz, c'est-à-dire la guerre elle-même. » (Capitaine Nestler, Allemagne.)

A l'issue de cette Conférence de Francfort, une résolution a été votée, demandant finalement « que dans tous les pays il soit constitué des comités de lutte contre les préparatifs de guerre groupant les organisations et les individus décidés à entreprendre une telle action, et ceci en faisant tout particulièrement appel aux travailleurs qui, plus que tous autres, pourraient exercer une pression puissante sur les gouvernements. » — Puisse-t-il en être ainsi !

V. Delachaux.

L'Annuaire des femmes suisses

On nous écrit:

C'est à pareille époque que la plupart des amies de notre féminisme suisse recevaient une carte jaune les engageant à souscrire à l'*Annuaire des Femmes suisses*. Et grâce aux subventions de plusieurs Associations féminines, et à l'abnégation des collaboratrices, qui mettaient gratuitement leur plume au service de l'*Annuaire*, nous avons pu faire paraître de 1922 à 1929 une seconde série de six volumes, qui, non seulement ont rendu compte des événements touchant au féminisme aussi bien suisse qu'étranger durant cette période, mais qui ont aussi touché à de nombreux problèmes intéressant directement nos milieux féminins. Ces volumes ont également rendu hommage à l'activité de plusieurs pionnières et de plusieurs chefs du féminisme suisse.

Mais, désormais, personne ne verra plus ces cartes jaunes de souscription et de propagande, pour la bonne raison qu'il est impossible de poursuivre l'œuvre entreprise de la publication de l'*Annuaire*. Ne cherchons pas ici qui en est responsable, de la Rédaction, ou du public, ou du petit nombre des intéressés dans notre petit pays: peut-être tous à la fois. Ce qui est certain, c'est que nous n'avons pas réussi à créer pour notre *Annuaire* un cercle de lecteurs qui aurait soutenu financièrement cette entreprise, et puisque les Sociétés féminines ne peuvent dorénavant plus lui accorder de subventions, le Comité de l'*Annuaire* a décidé de renoncer à sa publication.

Mais il reste en stock une certaine quantité de ces volumes que nous voudrions liquider au plus vite. C'est pourquoi nous les mettons en vente, soit séparément, soit en série, à des prix très bas: 5 fr. 60 (soit un prix de vente de 5 fr., plus 60 cent. de port) pour la série de 6 volumes, et 1 fr. 30 (port compris) par volume. Pour faciliter les commandes, il sera envoyé la série de 6 volumes à tout versement de 5 fr. 60 fait au compte de chèques postaux de la soussignée (Bâle, No V. 1767), alors que l'on est prié, en versant à ce compte de chèques la somme de 1 fr. 30, de bien indiquer en même temps quel volume de cette série l'on désire. Le produit de la vente sera partagé par moitié entre le *Mouvement Féministe* et le *Schweizer. Frauenblatt*, qui nous ont tous deux rendu de précieux services par leur publicité en faveur de l'*Annuaire*.

Nous croyons que notre offre présente quelque intérêt, soit pour celles qui sont déjà des partisans du mouvement féministe, soit pour celles qui sont en voie de le devenir. C'est aussi une occasion de combler les vides qui ont pu se produire dans une collection; aussi espérons-nous que l'on fera largement usage des avantages que nous indiquons.

Et maintenant, nous disons adieu à notre *Annuaire* avec gratitude et avec espoir. Avec gratitude pour tous ceux et celles qui ont travaillé pour lui; avec espoir qu'il sera possible plus tard de recommencer à en publier une troisième série, qui ne s'arrêtera que lorsque le mouvement féministe sera devenu chose inutile.

G. Gerhard.

N. D. L. R. — Nous ne voulons pas laisser passer cet avis de suspension sans exprimer tous nos regrets, et dire aussi toute notre reconnaissance à Mlle Gerhard pour le dévouement avec lequel elle a, huit ans durant, dirigé la publication de cet *Annuaire*. Il est toujours triste de voir s'arrêter une activité, mais que l'on ne croie pas que c'est parce que le féminisme subit une éclipse dans notre pays que l'*Annuaire* ne paraît plus: c'est bien plutôt, pensons-nous, parce que le public actuel réclame un autre genre de publications, et nous espérons que c'est à trouver et à réaliser ce genre nouveau que vont s'employer nos grandes Associations féminines suisses.

De-ci, De-là...

Le centenaire de Dr. Clisby.

Nous apprenons que cette date mémorable a été fêtée à Londres par la réception de multiples marques de sympathie et de reconnaissance, notamment par un télégramme du roi et de la reine d'Angleterre, et par l'envoi de Lady Aberdeen d'une corbeille d'œillets et de bruyères d'Ecosse.

Toutes celles qui, parmi nous, ont réalisé ce que doit notre mouvement féminin suisse à la vaillante centenaire seront heureuses de constater combien, dans son pays natal également, Dr. Clisby compte d'amis et d'admiratrices.

Au Conseil municipal de Bucarest.

Les élections de ce printemps ayant été cassées dans cette ville pour un vice de forme, une nouvelle consultation électorale a eu lieu cet été, dont chacun a apprécié le caractère nouveau de correction et de politesse, dû certainement à l'influence des nouvelles électrices.

Une liste commune a été élaborée par plusieurs partis, avec l'appui de M. Jorga, recteur de l'Université, et a remporté un grand succès, en présentant un programme de réformes municipales en dehors de tout esprit de politique de parti. C'est sur cette liste qu'a été élue notre collègue féministe, la princesse Cantacuzène, après une lutte électorale très chaude. Nous lui présentons nos meilleures félicitations, sachant tout l'excellent travail qu'elle va continuer à accomplir dans ce Conseil, où elle siégeait précédemment par cooptation seulement et sans avoir encore subi le baptême du feu de la votation populaire. Félicitations empreintes d'un peu d'envie...: quand donc verrons-nous des femmes siéger dans les conseils municipaux de la libre Helvétie?...

L'Académie allemande d'études féminines sociales et pédagogiques.

que préside avec tant de distinction et d'autorité Mlle Alice Salomon, nous envoie son programme pour l'année 1930-1931, programme admirablement compris, et que nous recommandons à toutes celles, jeunes filles et jeunes femmes, qui désirent pousser leurs études dans ce champ nouveau et fécond d'activités ainsi ouvert aux femmes. On peut se le procurer, ainsi que tous les renseignements utiles, à la Direction, Barbarossastrasse, 45, Berlin W. 30 (joindre un timbre pour la réponse).

La « Frauenzentrale » de Zurich

nous envoie le rapport de son exercice 1929-1930, annonçant son transfert au Schanzengraben 29, où elle a acquis une maison au prix de 235.000 fr. Le secrétariat voit ses tâches augmentées, comme en témoignent ces quelques chiffres: les secrétaires ont donné 5587 consultations, à la suite desquelles elles ont écrit 5500 lettres, envoyé 13.000 imprimés et fait 900 courses et enquêtes personnelles. Les consultations concernent l'orientation professionnelle, les placements, les vacances et les maisons de convalescence à bon marché. Grâce à une subvention municipale, la *Frauenzentrale* a organisé un service d'aide aux femmes d'un certain âge qui trouvent difficilement un emploi; elle leur procure du travail, réunit des chômeuses dans une salle chauffée, où elles apprennent à raccommoder et acquièrent les notions élémentaires pour trouver ensuite un gagne-pain.

La Centrale a organisé des conférences sur des sujets d'ordre social; les cours donnés à des groupes de membres ont beaucoup de succès. La bibliothèque, cataloguée à neuf, contient 2000 volumes. Des billets de théâtre et de concerts gratuits sont transmis à des femmes privées de moyens.

Parmi un certain nombre de pétitions et d'opinions exprimées publiquement par la *Frauenzentrale*, l'action la plus retentissante a été la convocation du grand meeting populaire, et la protestation signée par 12.000 personnes, au sujet du film tourné à la Maternité de Zurich.

Sans commentaires.

Nous empruntons à un journal vaudois, qui le raconte lui-même d'après plusieurs journaux français, ce fait significatif: lors d'une récente affaire de faux de tableaux, le juge d'instruction exigea pour la mise en liberté du faussaire Cazot une caution de 50.000 fr. Celui-ci fut contraint, pour réaliser cette somme, de prendre une hypothèque sur deux immeubles appartenant à sa femme, et comme la loi française fait encore de la femme mariée une mineure et une incapable quant à ses biens, on assiste à ce spectacle aussi édifiant que bizarre de Mme Cazot allant à la prison demander à son mari prisonnier l'autorisation d'hypothéquer ses propres biens à elle — pour trouver la somme qui le ferait sortir, lui, de prison...

Un nouveau restaurant sans alcool.

C'est celui que vient d'ouvrir à Ballz la Section de Thoune de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses, tout en exploitant d'autre part, pour le compte du Conseil municipal, le restaurant de la Schadau. Le nouveau restaurant, construit d'après les principes modernes, comprend deux salles à manger, qui peuvent être réunies pour en former une seule, et dont l'une sert le soir comme salle communale sans alcool; puis les cuisines et bureaux nécessaires, et à l'étage supérieur neuf chambres accueillantes destinées soit à des pensionnaires, soit à des passants, et dont les fenêtres s'ouvrent, par delà le fouillis des toits de Thoune, sur l'Aar et les Alpes bernoises. Une excellente directrice, qui a fait ses études à l'école organisée par la Société des restaurants sans alcool de Zurich, dirige ce restaurant avec le concours d'une Commission spéciale de la Société d'Utilité publique. Une petite cérémonie d'inauguration a eu lieu les derniers jours d'août, au cours de laquelle des paroles de reconnaissance pour cette nouvelle entreprise si utile ont été prononcées par les autorités et les invités.

(Communiqué par la Fondation suisse pour les Maisons de commune sans alcool.)

Croquis parisiens

Le Foyer international des Etudiantes

Il dresse ses six étages au No 93 du boulevard Saint-Michel. Le feuillage des grands arbres qui jalonnent le trottoir évente ses façades blanches; sous sa vaste porte passent et repassent des jeunes filles.

Ici même s'élevait une maison déjà ancienne, le premier Foyer d'étudiantes ouvert au Quartier latin. J'en ai gardé le souvenir d'un joli jardin entre de hauts murs, tout ce qui restait, je crois avec sa vasque sans eau, d'un ancien cloître de couvent. Sur ce jardin clos s'ouvrait un aimable salon de thé à la lumière verte et mystérieuse, transparence et reflet des grands arbres si proches.

La même bonne fée qui avait créé ce *Student-Hostel* l'a remplacé en 1928 par la splendide construction que j'ai visitée aujourd'hui. Mrs. Whitney-Hoff avait déjà fondé, dans sa ville natale de Detroit (Amérique), un home groupant un millier de jeunes filles employées et ouvrières. Elle vit maintenant à Paris, et sa bonté agissante, éclairée, et aux multiples facettes, s'évertue à y faciliter les conditions de vie des étudiantes.

Voyez cette mince petite personne, sa lourde valise à la main, qui pénètre en même temps que moi dans le grand hall où se lit sur un mur la devise de la maison: *A Dieu foy, aux amis foyer.* Pour la mensualité assez modeste dont elle dispose, qu'aurait-elle trouvé dans les hautes maisons noircies du Quartier? Une minable chambre d'hôtel garni, ou une mansarde sous le toit, ou un cabinet donnant sur la cour, avec la promiscuité de gens parfois ennuyeux, les repas solitaires du restaurant voisin, l'angoisse de la maladie, la nervosité et le surmenage qui détraquent, et parfois la liaison brusque avec un camarade pour échapper à la terrible solitude. Elle n'est pas gaie tous les jours, la vie de l'étudiante isolée. Ce cauchemar où sombre la joie de vivre, l'étudiante ne la connaîtra pas qui, dans ce hall, dit à une secrétaire: « Je suis Mlle X.; j'ai annoncé mon arrivée par un télégramme. — Bien, mademoiselle; par ici, je vous prie. » Et l'ascenseur enlève la petite étrangère ou Française, vers la chambre claire où travailler lui sera une joie.

L'aimable demoiselle qui me pilote a le sens et le goût des coups de théâtre, car l'ascenseur nous verse, elle et moi, en plein ciel sur le vaste toit aménagé en terrasse. La vue est très belle. La gaze grise et mauve sous laquelle Paris se dorlote est trouée par des tours, des dômes et des clochers, par les îlots de verdure du Luxembourg à nos pieds, et de jardins et de cimetières plus lointains. Les hirondelles volent très près de nous, griffant presque les grands parasols sous lesquels des jeunes filles étudient, le nez dans leur livre. Voici encore le solarium, tout en verre spécial, avec ses chaises longues... et voici la cuisine où se préparent les goûters servis sur les terrasses.

Au 6me étage où nous sommes descendues, le salon de repos m'enchante. Et j'imagine ces étudiantes qui ne logent pas au Foyer, y prennent seulement leur repas de midi, et au lieu de regagner

Après la « Woba ».

Lors du recensement des fabriques en 1923, on releva en Suisse 477 entreprises soumises à la loi fédérale sur les fabriques et s'occupant d'ameublement, tant dans la menuiserie que dans la vererie de décoration. Ces entreprises réparties sur tout notre territoire occupaient 8800 ouvriers et 600 employés. Plus du 80 % avaient de 5 à 20 ouvriers, 27 fabriques en comptaient de 100 à 200 et 7 de 201 à 500. L'industrie suisse du meuble est donc très développée. Elle est à même de satisfaire à tous les besoins depuis le meuble simple en sapin jusqu'à la pièce d'art soigneusement finie.

(Association *Semaine suisse*).

Liste des femmes membres de délégations à la XIme Assemblée de la S. d. N.

ALLEMAGNE: Mme Lang-Bruman, députée, conseillère technique.
AUSTRALIE: Miss May Holman, députée au Parlement de l'Australie occidentale, déléguée suppléante.
GRANDE-BRETAGNE: Miss Susan Lawrence, députée, secrétaire parlementaire au Ministère de l'Hygiène, déléguée suppléante (déléguée en titre en l'absence du ministre du commerce.)
Id. Mrs. Mary Hamilton, députée, déléguée suppléante.
CANADA: Mrs. Irene Parlby, Ministre sans portefeuille (prov. d'Alberta) déléguée en titre.
DANEMARK: Mlle Henny Foorchammer, déléguée suppléante.
FINLANDE: Mme Tilma Hainari, déléguée suppléante.
HONGRIE: Mme la comtesse Albert Apponyi, déléguée suppléante.[1]
LITHUANIE: Mme Ciurlionis, déléguée en titre.
NORVÈGE: Mme Ingeborg Aas, déléguée suppléante.
PAYS-BAS: Mme Kluyver, conseiller technique, et secrétaire de délégation.
ROUMANIE: Mlle Hélène Vacaresco, déléguée suppléante.
SUÈDE: Mlle Karen Hesselgren, sénateur, conseiller technique.

En outre, un grand nombre de délégations sont accompagnées de secrétaires femmes, soit attachées, soit secrétaires privées, parmi lesquelles nous citerons notamment Miss Ellen Wilkinson, députée à la Chambre des Communes, venue à Genève comme secrétaire de sa collègue au Parlement, Miss Lawrence.

[1] Lors de l'élection des présidents des Commissions de l'Assemblée la comtesse Apponyi a été élue présidente de la Vme Commission (questions sociales et humanitaires). C'est la première fois qu'une femme est portée à la présidence d'une Commission de l'Assemblée, et nous nous félicitons chaudement de ce succès, comme nous félicitons l'Assemblée de son choix.

Congrès international de femmmes dans les affaires et les professions

Il va presque de soi que, pour se grouper en une fédération internationale, on vienne à Genève. Ce fut le cas récemment pour la *Federation of Business and Professional Women's Clubs.*

Fondée il y a onze ans aux Etats-Unis, elle compte aujourd'hui 1100 branches locales et plus de 56.000 membres. A cette vaste association nationale, déjà organisée, sont arrivés de toutes parts se joindre des groupements appartenant à quinze ou vingt pays: France, Allemagne, Italie Autriche, Pays-Bas, Hongrie, Finlande, Pologne, Proche-Orient, Canada, Inde, Japon, et bien entendu la Suisse.

Depuis trois ans, chaque année, les *Business and Professional Women* ont fait, en sections, un grand voyage en Europe sous la conduite d'un de leurs chefs. Cette fois, divisés en trois groupes elles ont visité d'une part, sous la direction de Miss Madesin Phillips, membre fondateur et présidente d'honneur, et, au point de vue professionnel, *attorney* à New-York, la Norvège, la Suède, la Finlande. la Russie, la Pologne, l'Autriche et l'Allemagne. Un second groupe conduit par Mrs. Bowman, qui est à la tête d'une importante affaire de publicité à Richmond (Virginie), a parcouru l'Angleterre, la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, Et ce n'est pas le plaisir avant tout de voir tant de pays qui poussait ces voyageuses au long cours. Elles voulaient prendre contact avec les femmes étrangères ayant les mêmes intérêts, comparer leur préparation, leurs méthodes de travail, leurs échecs et leurs succès, faire acte de solidarité.

Voici donc nos congressistes au bord du Léman. Pour les recevoir six Sociétés féminines genevoises s'étaient réunies: le Lyceum suisse, l'Association pour le Suffrage, l'Union mondiale de la Femme, l'Union des Femmes, le Club Soroptimist, les Femmes universitaires. Ce fut par le radieux dimanche du 24 août que ce flot d'étrangères défila dans les chemins ombrageux de Genthod pour se rendre dans la belle propriété, aimablement offerte par Mme Guthrie d'Arcis aux sociétés genevoises qui y conviaient leurs hôtes à un thé en plein air. De brèves allocutions y furent prononcées pour souhaiter la bienvenue aux invitées et la réussite à la Fédération internationale naissante. Mmes Gourfein, Gourd, Phillips, Mlle Dora Schmidt pour le gouvernement suisse, et Mme Guthrie d'Arcis prirent la parole. Une partie artistique acheva cette joie réunion. L'Italie en fit les frais, et ce fut un régal d'entendre Mmes Castellazzi-Bovy, Bianco-Lanzi, Alda da Rios, qui surent interpréter en artistes consommées de la musique de chant et de piano pour les deux premières, des vers d'Ada Negri et de Carducci pour la dernière.

---

leur chambrette, peut-être assez éloignée, viennent se reposer ici avant de reprendre les cours, dormir un peu et rêver qu'elles passent tous les examens le plus brillamment du monde!

Au 5me étage, la bibliothèque. Elle frappe par ses vastes dimensions. ses milliers de livres, ses belles boiseries, sa cheminée à hotte, comme on en avait au temps de la Marguerite des Marguerites, et la note très moderne des armoiries de toutes les nations, car la maison est internationale, ne l'oublions pas. Des liseuses, des bûcheuses dans un silence parfait et, préposée ce jour-là à la surveillance, notre amie suffragiste romande, Mlle Antoinette Chessex.

Veut-on méditer? voici une petite pièce à cet effet. Veut-on lire les journaux? voici une salle où presque tous les canards du monde se sont donné rendez-vous. Chut! Que les pas se fassent légers... nous sommes à l'infirmerie, où il n'y a, du reste, pas l'ombre d'une malade. L'étudiante, membre de la Mutuelle du Foyer, paie une cotisation annuelle de 20 fr. (argent français), qui lui donne droit aux consultations deux fois par semaine, aux soins médicaux et aux remèdes gratuits. Et l'on me dit que des comités existent pour dépister les jeunes filles des Ecoles, malades et isolées dans quelque logis parisien, et pour les amener ici, où elles sont soignées et n'ont à débourser que les frais de nourriture.

Mon guide fait toc-toc à la porte d'une des nombreuses chambres, et son occupante nous accueille d'un sourire. Le mobilier comprend un divan-lit, une chaise, un fauteuil, une table et un meuble très ingénieux, exécuté d'après un dessin de Mrs. Whitney-Hoff, et me rappelant, en plus léger et plus élégant, le bureau à trois corps de ma mère-grand, c'est-à-dire qu'il est à la fois commode, secrétaire et bibliothèque vitrée. Le cabinet de toilette et l'armoirie-penderie s'ouvrent à droite et à gauche du petit vestibule qui isole la chambre des grands couloirs où tout le monde passe. A chaque étage, des salles de bain et de petites pièces où les étudiantes peuvent laver leur linge et le repasser; il y a même une salle de couture. D'une chambre à l'autre, la peinture des murs diffère ainsi que la perse des rideaux et du divan et ce n'est pas pas ici, certes, que l'ennui naîtra de l'uniformité.

Nous descendons encore des escaliers. Salons accueillants où l'on cause en groupes sympathiques; salles de musique aux murs faits d'une matière spéciale amortissant les bruits... et qui serait si utile dans les immeubles locatifs modernes ou miaulent les pianos, grincent les phonos, et bafouillent les radios!

Le restaurant au rez-de-chaussée peut recevoir 250 personnes à la fois. Le service, comme dans les *cafeteria* américaines, se fait « à la chaîne » et permet de nourrir chaque jour près de mille étudiantes en quatre séries successives de repas à la carte Une grande et belle salle avec galerie et haute de deux étages sert à deux fins. L'après-midi, c'est un salon de thé fleuri et coquet, et le soir, il s'y donne des cours et conférences avec ou sans l'aide du cinéma.

La visite émerveillée de l'immense immeuble est terminée et je me repose dans le hall en me renseignant sur la vie administrative du Foyer. Sont admises comme *pensionnaires*, les étudiantes des Hautes-Ecoles et les étudiantes ès-art et musique, ayant de 18